

## SAINT LOUP OU LEU, ARCHEVÊQUE DE SENS

623

Fêté le 1 septembre

Saint Loup naquit aux environs d'Orléans, d'un prince appelé Betto, qui tirait son origine des anciens palatins, et d'une princesse nommée Austregilde, ou Aiga, qui était du sang de nos premiers monarques. La princesse fut avertie, de la part de Dieu, que l'enfant qu'elle portait dans son sein serait un jour une grande lumière dans son Eglise. Cette révélation l'obligea de le nourrir elle-même, contre la coutume des personnes de son sang, afin de lui faire sucer la piété avec le lait. Elle avait deux frères évêques, saint Austrène d'Orléans et saint Aunaire d'Auxerre. Ces prélats, voyant les heureuses dispositions de leur neveu et son amour des choses divines, prirent un soin particulier de son éducation, sachant que la divine Providence le destinait à quelque chose de grand. On cultiva d'abord son esprit par les sciences humaines; il y fit de si notables progrès, qu'il fut bientôt estimé un des plus sages et des plus éloquents personnages de son temps. Mais la grâce de Jésus Christ se répandit bien plus abondamment dans son âme. Il témoigna beaucoup d'inclination pour le service des autels, pour les cérémonies de l'Eglise et pour le chant de l'office divin, où sa voix paraissait aussi douce et aussi agréable que celle d'un ange. Les prélats ses oncles lui permirent de recevoir la tonsure cléricale.

Saint Loup conçut alors un si grand désir de la perfection, que, voulant renoncer absolument au monde, il vendit la plus grande partie de ses biens, en distribua l'argent aux pauvres et se retira dans l'île de Lérins. Il y passa quelque temps dans la rigueur des jeûnes et des autres austérités de la Règle, dans la visite des tombeaux des Martyrs et dans une continuelle application à Dieu. Mais saint Arthème, archevêque de Sens, étant mort, il fut élu en sa place, du consentement du roi et de tout le peuple.

Le nouveau prélat donna bientôt des marques plus sensibles de ce qu'il était déjà et des présages plus assurés de ce qu'il devait être dans la suite. Il ajouta toutes les vertus épiscopales à celles de religieux ou de solitaire. Sa vigilance pour les âmes qui lui étaient commises était admirable. Le luxe des riches fut bientôt retranché par ses soins, et la misère des pauvres se trouva aussitôt soulagée par sa charité. Son palais était ouvert à tous les fidèles, parce que la maison d'un évêque, disait-il, doit être comme une hôtellerie publique, où les pauvres soient reçus par miséricorde et les riches par courtoisie. La multitude des malheureux qu'il assistait ne l'importuna jamais. Il leur avait un jour distribué tout le vin de sa cave; ses domestiques l'en avertirent, parce que plusieurs personnes de haut rang devaient dîner chez lui. Il implora le secours de la Providence, et, quelques moments après, on vit arriver à sa porte vingt charrettes de vin que la princesse sa mère lui envoyait.

On remarque qu'il prenait un singulier plaisir à faire du bien à ses ennemis. Son innocence ne s'étonnait point des médisances que l'on faisait contre lui, parce qu'il avait appris de l'Apôtre que tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ souffrent persécution et c'étaient ceux-là mêmes qui l'avaient noirci et déchiré par leurs calomnies, qui étaient les principaux objets de sa bienveillance.

La France était alors le théâtre de la guerre, et la diversité des souverains, que les peuples étaient obligés de reconnaître, en allumait toujours le feu dans quelque endroit. Après la mort de Thierry, roi de Bourgogne, Clotaire, roi de France, jeta les yeux sur ce pays pour s'en emparer. Il envoya Blidebaud, général d'armée, avec des troupes et des machines de guerre pour s'emparer de la ville de Sens, qui s'opposait la première à son passage. Blidebaud la pressa de si près, qu'ayant renversé une partie de ses murailles, il allait la prendre d'assaut. Mais le saint Prélat, voyant que sa ville serait exposée, par ce moyen, au pillage et à la brutalité des soldats, eut recours à la prière. Il entra dans la chapelle du prince des martyrs, saint Etienne, leva les mains au ciel, comme un autre Moïse, représenta à Dieu la désolation de son peuple, et, poussé par l'Esprit qui anima autrefois Gédéon, il sonna la cloche de l'église, ce qui donna une telle épouvante aux assiégeants, qu'ils furent obligés de lever le siège et de se retirer. Cette cloche était celle qui fut depuis transportée à Paris par ordre du roi Clotaire, à cause d'un son extraordinairement harmonieux qu'elle rendait. Saint Loup n'avait pas consenti à ce transport aussi elle perdit aussitôt son agrément; et Clotaire, qui comprit le secret, fut obligé de la renvoyer à Sens. Le peuple, en ayant entendu le son à plus de trois lieues et demie, vint la recevoir avec joie, et elle fut remise à sa place. Cette merveille n'arriva qu'après

que les troubles des deux royaumes de France et de Bourgogne furent pacifiés, et après que saint Loup fut de retour de l'exil dont nous allons parler.

La Bourgogne étant tombée entre les mains du roi Clotaire, il envoya à Sens un certain Farulphe pour gouverneur. Celui-ci, faisant son entrée dans la ville, s'indigna extrêmement contre le saint Archevêque de ce qu'au lieu de venir au-devant de lui jusqu'aux faubourgs, il s'était contenté de l'attendre à la porte de l'église, pour l'y recevoir. Farulphe résolut de se venger de ce prétendu affront, et il fut secondé, dans son mauvais dessein, par un abbé du faubourg de Sens, qui se flattait de l'espérance d'être archevêque à la place de son Prélat.

Le gouverneur et l'abbé chargèrent donc le Saint de tant de calomnies auprès du roi, qu'il le reléqua dans la Neustrie, depuis appelée Normandie. Boson, encore païen, y commandait de la part du roi, et, pour suivre les ordres de Sa Majesté, il envoya l'évêque à Ausène, petit village du Vimeu, sur la Bresle, auprès de la ville d'Eu. Notre bienheureux ne parut pas comme un exilé, mais comme un apôtre. Il instruisit les peuples qu'il trouva dans les erreurs de l'idolâtrie, les attira au bercail de Jésus Christ, arracha, par la force de ses prédications et par la vertu de ses miracles, tous les restes du paganisme qu'il y prouva. Le prince Boson, étant informé de son mérite, désira beaucoup le voir et l'entendre. Il le fit venir, l'entretint plusieurs fois, et fut tellement convaincu de ses raisons, qu'après l'avoir vu rendre la vue à un aveugle en sa présence, il se fit baptiser de sa main, avec la plus grande partie de son armée.

Cependant, le peuple de Sens, animé d'un zèle extraordinaire, mit à mort l'abbé de Saint-Remi, Madégisile, usurpateur du siège métropolitain de Sens et persécuteur de saint Loup. Après cette mort tragique, qui était un effet du juste jugement de Dieu, l'archidiacre de Sens, appréhendant les suites funestes d'un emportement populaire, implora l'assistance du saint abbé Winebaud, qui florissait à Troyes à cette époque, pour obtenir le retour de son prélat. Il lui représenta le malheur où se trouvait le peuple de Sens par la privation de ce saint évêque, et lui fit connaître la fausseté des calomnies dont on l'avait chargé. Winebaud, touché de son discours et de ses soupirs, vint généreusement à la cour, se présenta devant le roi, et lui demanda, de la part de Dieu et de son peuple de Sens, le rétablissement d'un si grand homme. Il obtint tout ce qu'il désirait et fut même chargé d'aller lui-même vers le Saint pour le tirer d'exil. L'entrevue de ces deux serviteurs de Dieu fut si touchante, que, comme en s'embrassant ils versaient des larmes de joie, les assistants ne purent s'empêcher de pleurer. Ils prirent le chemin de la cour, où le roi, voyant le Saint tout défiguré, fut touché d'un sensible regret de l'avoir persécuté; il se jeta à ses pieds, lui en demanda pardon, et lui fit tous les honneurs possibles; il le servit même à table avec beaucoup de respect après quoi, se prosternant une seconde fois à ses genoux, il le supplia de lui donner le baiser de paix en signe de réconciliation. Enfin, l'ayant comblé d'honneurs et de présents, il le rendit à son Eglise.

Les habitants du village, où le Saint avait été en exil, perdirent à la vérité sa présence sensible, mais ils ne furent pas privés de son assistance; Dieu leur accorda tout ce qu'ils lui demandèrent au nom de son serviteur ce qui a fait changer ce lieu en une ville qui porte maintenant le nom de Saint-Leu.

Au retour de cet exil, il passa par Melun, où il arrêta un incendie qui menaçait de réduire en cendres toute la ville. Le peuple de Sens vint en foule au-devant de lui et de l'abbé Winebaud, son libérateur, qui l'accompagnait. On les conduisit à l'église et au palais épiscopal avec des acclamations des hymnes, des cantiques et des larmes de joie.

Les peines et les travaux n'avaient rien diminué du zèle de saint Loup, ils n'avaient fait qu'augmenter son amour pour Dieu et son ardeur pour le salut de son prochain. On le vit toujours continuer ses saintes pratiques et ses entreprises généreuses. Il arracha du champ de son Eglise l'ivraie des vices qui avait crû durant son absence. Il donna la nourriture spirituelle à ses ouailles par ses instructions, par son exemple et par ses miracles. Sa coutume était de visiter chaque nuit les églises de la ville, et, lorsqu'il arrivait à la cathédrale, il sonnait, le premier, la cloche pour appeler les fidèles, et spécialement les ecclésiastiques, au service divin. Ce son eut une nuit la force de convertir deux prêtres qui se plongeaient dans le crime. Une autre nuit, comme il allait à l'église de Saint-Agnan, pour y faire ses prières, les portes, qui étaient fermées, lui furent ouvertes par les anges.

Les esprits bienheureux le favorisaient souvent de leurs visites et le réjouissaient même de leur mélodie. Son pouvoir sur les démons était souverain et absolu. Le malin esprit lui causa un jour une soif excessive pendant qu'il était en oraison il envoya chercher de l'eau, la fit verser dans un vase, et, par une forme semblable à celle de l'archange saint Raphaël, bien loin d'en boire, il y enferma le démon qui jeta des hurlements effroyables jusqu'au lendemain.

Il avait aussi le don de prophétie, et il le fit paraître un jour en sortant soudainement d'une assemblée pour aller au-devant de saint Winebaud, dont l'arrivée ne lui avait pu être découverte que par le saint Esprit. Le ciel voulut même rendre témoignage de son mérite car, un jour, comme il célébrait les saints Mystères, une pierre précieuse en descendit et tomba dans son calice; Elle fut conservée quelque temps dans la sacristie de sa cathédrale mais le roi la voulut avoir dans la chapelle de son palais, et il ne pouvait se lasser de la regarder, à cause du grand éclat qu'elle jetait.

Ce très-illustre prélat, après avoir rempli dignement toutes les années de son pontificat, mourut en 623, le 1<sup>er</sup> septembre, dans le village de Brinon, qui lui appartenait par héritage et dont il avait fait cession à son église cathédrale. Il fut enterré, selon son testament, sous la gouttière de l'église abbatiale de Sainte-Colombe. C'était le dernier témoignage qu'il pouvait donner de son humilité et de la dévotion particulière qu'il avait eue pour cette glorieuse martyre de Jésus Christ. Son corps, après sa mort, exhala une agréable odeur, et il se fit beaucoup de miracles à son tombeau. Une femme aveugle depuis trente ans y recouvra la vue une autre femme paralytique y fut guérie un prêtre, qui s'était brisé le corps en tombant d'une échelle sur laquelle il travaillait pour l'ornement de l'église, fut rétabli dans une parfaite santé.

## CULTE ET RELIQUES

Saint Loup est invoqué principalement pour la guérison du mal caduc, et pour le soulagement des douleurs d'entrailles que souffrent les enfants. On leur fait baiser à Paris, dans une église qui lui est dédiée, rue Saint-Denis, une petite châsse où repose une partie de ses précieuses reliques. Le roi Henri IV y fit faire une neuvaine solennelle, l'an 1601, pour le Dauphin, qui, depuis, fut Louis XIII, dit le Juste; et ce prince a fait faire la même dévotion, l'an 1638, pour son fils Louis XIV. Toute la France honore si universellement saint Loup, qu'il y a peu d'endroits où l'on ne voie des marques de sa mémoire. Les principaux monuments de sa gloire sont à Sens, à Orléans, à Paris, et à Saint-Leu, en Normandie, où il a fait paraître les plus grandes actions de sa vie. On célèbre tous les ans sa fête à Sens, avec une magnificence extraordinaire.

Lorsque saint Loup sortit de Sens pour aller en exil, il jeta son anneau pastoral dans un fossé, disant qu'il ne reviendrait point que cet anneau n'eut été trouvé. En effet, peu de temps avant son retour, on pécha, près de Melun, un barbeau dans les entrailles duquel on trouva l'anneau, qui fut transporté dans la cathédrale, où on le voit encore aujourd'hui. Ceux qui ont mal aux yeux se l'y font appliquer et en reçoivent des soulagements considérables et même une entière guérison. Vers l'endroit où l'on pécha ce barbeau, Louis le Gros fit bâtir la célèbre abbaye du Barbeau, où il choisit sa sépulture. Il n'y a point de martyrologe qui ne parle de saint Loup.

Saint Loup de Sens est patron de la paroisse de Saint-Loup, en Champagne, département des Ardennes, diocèse de Reims, où l'on possédait une relique du Saint enchâssée.

Les Huguenots enlevèrent la chasse où était la sainte relique, mais, arrivés à une petite distance du pays, sur le chemin qui va de Saint-Loup à Blanzay, ils sentirent la chasse devenir si pesante qu'ils furent obligés de la laisser à l'endroit appelé aujourd'hui encore *Fosse de saint-Loup*, où ils l'enterrèrent.

Les Huguenots partis, la paroisse alla rechercher la chasse, dépositaire de la sainte relique, qui fut reportée dans l'église. La fête, dite de la translation de saint Loup, s'y célèbre tous les ans le dernier dimanche d'avril, de temps immémorial.

Saint Loup est aussi le patron de la paroisse de Saint-Loup des Bois, au doyenné de Cosne, qui possède un ossement assez considérable de ce Saint.

L'église de Chappes, au diocèse de Troyes, possède quelques-unes de ses reliques.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10